PUBLICATIONS
DE LA
SORBONNE

Geneviève Husson

Oikia

Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs

40
15-16

OIKIA

Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs

4° Z
7800
(2)

40

UNIVERSITÉ DE PARIS IV - PARIS-SORBONNE

Série « Papyrologie » - 2

Geneviève HUSSON

OIKIA

Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE
14, rue Cujas - 75231 Paris - Cedex 05

1983

DL-16-11-1983-31767



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Imprimé en France

ISBN : 2-85944-063-1

ISSN 0396-2652

A la mémoire de mon mari,
Pierre Husson

Haec autem ita erunt recte disposita si primo animadversum fuerit quibus regionibus aut quibus inclinationibus mundi constituantur. Namque aliter Aegypto, aliter Hispania, non eodem modo Ponto, dissimiliter Romae, item ceteris terrarum et regionum proprietatibus opportere videntur constitui genera aedificiorum.

« Les maisons seront correctement disposées si l'on commence par tenir compte des pays et des climats où elles sont construites. Car on constate qu'il faut pour l'Égypte un type d'édifice, un autre pour l'Espagne, un autre pour le Pont, un différent pour Rome et que, de même, il faut des constructions appropriées aux caractères particuliers des terres et des régions ».

Vitruve, *De l'Architecture*, VI, 1, 1.

AVANT-PROPOS

Ces études sur *Le Vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs* ont été présentées comme thèse de Doctorat d'État devant l'Université de Paris IV le 16 décembre 1978. J'exprime mes sincères remerciements aux professeurs qui composaient mon jury, M^lle^ S. Follet, MM. F. Chamoux, J. Irigoin, J. Leclant, J. Scherer et J. Schwartz : chacun d'eux, par l'attention portée à mon travail et par toutes sortes de remarques, tant sur le contenu que sur la forme, a beaucoup contribué à améliorer le manuscrit. Mais je remercie particulièrement M. Jean Scherer, Directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, qui m'a guidée sans jamais se lasser jusqu'au terme de cette publication. Grâce à ses conseils je suis parvenue peu à peu à résoudre les problèmes de méthode et d'organisation et à rassembler mes recherches sous la forme d'une thèse. Je sais tout ce que je dois à nos fructueuses séances de travail du lundi.

Ma reconnaissance s'adresse aussi aux papyrologues français et étrangers, aux collègues et aux amis qui m'ont manifesté leur confiance et prodigué leurs encouragements. Sans eux et sans la compréhension et l'aide familiales dont j'ai bénéficié, cet ouvrage n'aurait jamais été achevé.

INTRODUCTION

Cet ouvrage porte sur les maisons privées en Égypte d'après les papyrus grecs pendant le millénaire qui s'étend du III^e^ siècle av. J.-C. au VII^e^ siècle ap. J.-C., c'est-à-dire toute la période pendant laquelle le grec a été employé par une fraction importante des habitants de ce pays. Dans les recherches menées depuis une trentaine d'années sur l'habitat, ethnologues et sociologues mettent l'accent sur la lenteur de son évolution lorsque les conditions climatiques, géographiques et économiques restent les mêmes ou varient peu[1]. Ainsi un cadre chronologique aussi large se trouve-t-il accordé à la nature du sujet. Il permet de dégager des traits permanents de l'habitat et de mieux comprendre les aspects que des documents divers, étalés sur des siècles, éclairent.

Depuis la monographie de F. Luckhard, *Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Aegypten*, parue à Giessen en 1914, notre documentation sur les maisons s'est considérablement accrue grâce aux nouvelles publications de papyrus et nous disposons d'une matière beaucoup plus abondante qui permet de corriger ou de compléter les résultats acquis à cette époque. En 1959 M. Nowicka a publié à Varsovie un ouvrage intitulé *La Maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*. Nous nous référons souvent aux travaux de ces deux auteurs en utilisant en outre les papyrus d'époque romaine publiés depuis 1914 et les papyrus d'époque byzantine qui constituent une source importante et originale pour le vocabulaire de la maison.

(1) Voir par exemple A. Leroi-Gourhan, *Milieu et techniques*, Paris, 1945, p. 243 ; selon cet auteur l'habitation est un thème « à diffusion difficile » et cela tient à deux causes : « au milieu qui conditionne dans une large mesure la maison et à l'inertie technique en vertu de laquelle on ne change pas, à moins d'un grand profit, la forme d'un toit ou d'une fenêtre qui se sont montrés suffisants pendant des siècles ». Hassan Fathy dans *Construire avec le peuple*, Paris, 1970, constate p. 61 : « L'architecture est l'un des arts les plus traditionnels ». Voir aussi S. Roux, *La Maison dans l'Histoire*, Paris, 1976, p. 60 : « La maison elle-même, tant au plan des techniques transmises oralement et empiriquement au long des millénaires qu'au niveau de la charge affective, religieuse et culturelle qu'elle thésaurise, n'évolue que fort lentement... ».

Si nous nous appuyons d'abord sur les textes, il est évident que, sur un tel sujet, les informations archéologiques sont également un apport essentiel. Mais il est souvent très difficile de trouver des correspondances précises entre telle découverte archéologique et telle description ou allusion papyrologique[1]. Plus souvent les deux sciences se complètent et là où les papyrus éclairent la fonction d'une pièce de la maison ou d'un bâtiment, l'archéologie contribue à faire mieux connaître ses caractéristiques architecturales[2]. Le point de vue de Ph. Bruneau sur « l'hétérogénéité des sources textuelles et des informations archéologiques »[3] se vérifie dans l'étude des maisons égyptiennes.

Les papyrus qui mentionnent les maisons sont de types très divers : les uns sont juridiques et relèvent du droit privé ou public, contrats de location et de vente, testaments, minutes de procès, divisions de propriétés, hypothèques, prêts d'argent aux termes desquels le débiteur laisse à son créancier la disposition de sa maison; d'autres sont d'ordre administratif, telles les déclarations de recensement, de propriété, les listes d'habitants ou de bâtiments établies pour la fiscalité, les plaintes pour effraction; d'autres enfin ont un caractère privé, comme les reçus de loyer, les comptes, les devis, les contrats de travail avec des ouvriers ou des artisans, ou encore des lettres, d'ailleurs peu nombreuses sur ce sujet et généralement peu explicites. Si nous ajoutons à cette énumération quelques papyrus magiques citant des parties de maisons, on aura une idée de la variété des sources papyrologiques touchant à cette question.

Lorsqu'on examine cette documentation, on constate que, malgré le nombre élevé des textes qui la composent[4], elle présente un caractère très fragmentaire et très disparate. S'étendant sur un millénaire, limitée à certaines régions, à certains groupes sociaux, selon les hasards de la conservation des papyrus et de leur découverte, elle ne permet ni synthèse ni vues d'ensemble

(1) Ces correspondances, déjà très rares pour les monuments publics, sont encore plus difficiles à établir pour les maisons privées. Nous n'avons aucun exemple sûr d'une maison qui soit à la fois attestée dans les papyrus et relevée par les archéologues. Sur le cas de la maison d'Épagathos, régisseur du vétéran Lucius Bellienus Gemellus, voir le commentaire du *P. Oxf.* 10, p. 40-42.

(2) Voir par ex. notre article « Un sens méconnu de θυρίς et de *fenestra* », *Proc. 14th Congr. Pap.*, Oxford, 1975, p. 177-182.

(3) « Sources textuelles et vestiges matériels : Réflexions sur l'interprétation archéologique », *Mélanges Helléniques offerts à Georges Daux*, p. 33-42.

(4) Nous avons été amenée à citer une ou plusieurs fois quelque 1000 papyrus et ostraca, et encore ce chiffre ne représente-t-il pas tous les documents contenant une allusion à des constructions privées, mais seulement ceux que nous avons utilisés explicitement.

cohérentes et complètes. Par exemple nous avons un très petit nombre de textes concernant les habitations d'Alexandrie[1]. Les seuls documents provenant du Delta, les papyrus carbonisés de Thmouis, ont un caractère fiscal et ne contiennent pas de descriptions de maisons[2]. Les documents ptolémaïques sur les métropoles sont peu abondants. Au contraire, à l'époque byzantine, nous avons peu d'attestations de maisons villageoises alors que des demeures d'agglomérations importantes comme Hermoupolis ou Oxyrhynchos sont mieux connues. Généralement la maison qui est mentionnée dans un texte n'apparaît que là[3], et les indications, souvent très brèves dont nous disposons sur elle, ne permettent pas de la reconstituer, même à grands traits.

En outre le sens des mots est souvent difficile à établir avec précision, car un même terme est susceptible d'emplois assez différents selon les époques et selon les contextes. Certains mots désignent tantôt une pièce d'habitation, tantôt une dépendance agricole, ou encore un local qui est soit intégré dans le corps de logis principal, soit un bâtiment séparé. C'est le cas, entre autres, de οἴκημα, τόπος, κέλλα. Beaucoup de ces termes ne se prêtent pas à un classement par fonctions, car on les appliquait à des bâtiments aux usages variés. Par exemple πύργος est une tour servant tantôt à l'habitation, tantôt à l'exploitation, parfois aux deux à la fois. Κατάλυμα, qui est, à l'époque ptolémaïque, une auberge ou une résidence temporaire, est, à l'époque romaine, une sorte d'abri agricole. Ἐξέδρα désigne soit une pièce d'apparat soit un hangar où les récoltes sont mises à l'abri.

Étant donné la diversité des sens et des emplois de ce vocabulaire, l'ordre alphabétique du grec nous est apparu comme le meilleur et, nous l'espérons, le plus commode pour le lecteur. Aussi cet ouvrage se présente-t-il sous la forme d'un lexique. Les termes relatifs aux habitations, parties de maisons, pièces et dépendances variées, dégagements, matériaux utilisés dans la construction, ouvertures, équipements intérieurs et extérieurs

(1) Voir W. Schubart, « Alexandrinische Urkunden », *Archiv* 5 (1913), p. 35-131. Les seuls papyrus d'Alexandrie que nous ayons datent de la période d'Auguste et ont été mis au jour dans les cartonnages de momies d'Abusir-el-Malaq. Ils sont publiés dans le volume IV des *BGU*.

(2) Voir S. Kambitsis, *Proc. 14th Congr. Pap.*, Oxford, 1975, p. 78.

(3) Les cas de maisons citées dans plusieurs papyrus sont exceptionnels. On a cependant l'exemple de bâtiments à Bacchias connus par neuf textes qui s'échelonnent de 71 à 123 ap. J.-C. (voir l'introduction du *P. Mich.* 11.605, p. 11-12). Les *P. Wisc.* 2.58-59 et *P. Mich.* 12.627 sont relatifs à la même maison. Voir aussi *infra*, p. 302-306 et p. 313-319 les documents concernant la maison de Diotimos et celle d'Apollonios le stratège.

fixes, sont classés suivant les lettres de l'alphabet grec. Dans quelques cas, en raison d'une étymologie commune ou d'une ressemblance de fonctions, plusieurs termes ont été regroupés dans la même notice. Lorsque des mots ont été ainsi déplacés, on trouve la mention de chacun d'eux avec les renvois utiles en son lieu alphabétique. Par commodité nous avons réuni sous le mot οἰκία des adjectifs et des formes verbales qui précisent des caractéristiques de la maison : — la formule ᾠκοδομημένη καὶ δεδοκωμένη (ou ἐστεγασμένη) καὶ κεκαμαρωμένη οἰκία dont il était impossible de dissocier les différents éléments —, les adjectifs et les verbes qui indiquent l'état d'une maison —, ceux qui expriment le voisinage et la mitoyenneté. Comme il existe quelques cas privilégiés de maisons pour lesquelles notre information est plus détaillée et moins fragmentaire, nous avons fait figurer en appendice une présentation de sept maisons dont nous pouvons avoir une idée quelque peu précise à partir des papyrus grecs.

Les orientations ainsi définies laissent dans l'ombre plusieurs domaines qui auraient dépassé le cadre de ces recherches. Nous n'étudions pas les problèmes juridiques liés à la législation de la construction, à la propriété des maisons, aux cohabitations, aux divisions, à la mitoyenneté, aux servitudes diverses, aux violations de domicile. Nous n'examinons pas les données sur la fiscalité des maisons, impôts sur les propriétés foncières bâties, les ventes, les mutations, les revenus des loyers. Les prix des matériaux, de la construction, des maisons ou parties de maisons louées ou vendues ne sont utilisés qu'occasionnellement. Les questions touchant à l'urbanisme, à la place des maisons dans le tissu urbain ou villageois, et aux témoignages que nous avons sur l'habitat dispersé ne sont pas traitées ici. C'est qu'avant de poursuivre ces autres enquêtes, les études de terminologie nous sont apparues comme une première étape nécessaire; elles contribueront, nous l'espérons, à préciser et à développer nos connaissances sur les maisons égyptiennes aux époques grecque, romaine et byzantine et à éclairer les textes qui les concernent.

*
* *

Notes de méthode

Les références aux papyrus cités sont conformes aux abréviations établies *infra*, p. 17-26. Généralement sont indiquées à la suite entre parenthèses la provenance du texte et sa date. Le plus souvent le lieu où a été trouvé le document coïncide avec la loca-

lisation du bâtiment mentionné. Lorsque celle-ci est autre, nous la précisons explicitement. Si la référence papyrologique contient l'indication de la provenance du texte, par exemple *P. Oxy.* (= Oxyrhynchos), *P. Tebt.* (= Tebtynis), nous ne répétons pas, évidemment, le renseignement. Pour ce qui est de la date, nous suivons habituellement celle qui a été proposée par l'éditeur, en tenant compte des corrections apportées éventuellement dans les six volumes de la *Berichtigungsliste*. Si nous introduisons des modifications à ces données, elles sont signalées comme telles. Il est bien connu que les archives de Zénon ont été trouvées à Philadelphie et datent du milieu du IIIe siècle av. J.-C. : aussi était-il inutile de compléter des références explicites comme celles des *P. Cairo Zen.*, et avons-nous porté la seule mention « Zénon » entre parenthèses lorsque l'abréviation du recueil ne montre pas l'appartenance à ce dossier. A l'intérieur des archives de Zénon, il est important de distinguer les textes qui se rapportent à des demeures grecques de caractère exceptionnel comme la villa de l'hypodiœcète Diotimos ou la résidence du roi, et ceux qui concernent des habitations d'un type courant. En effet les premiers ne peuvent renseigner sur l'habitation égyptienne comme telle, et, chaque fois qu'il s'agit de l'une de ces luxueuses villas grecques, nous le précisons dans la présentation du document.

En citant les textes nous nous conformons aux usages suivis dans les publications papyrologiques : les crochets carrés [ ] indiquent une lacune, les parenthèses ( ) la résolution d'une abréviation, les crochets obliques < > des lettres omises par le scribe, les petites accolades { } des lettres superflues, les doubles crochets droits ⟦ ⟧ des lettres biffées par le scribe, les signes \ / une insertion au-dessus de la ligne; les points sous les lettres ạ ḅ ṛ ṣ etc., signalent des lettres mutilées et les points seuls des lettres illisibles.

En réunissant la documentation relative aux maisons nous avons tenu compte des papyrus publiés dans des recueils ou des revues jusqu'à l'année 1976 incluse. Au delà de cette date nous n'avons retenu que ce qui était susceptible de modifier une interprétation ou d'apporter un élément vraiment nouveau.

Dans le *Wörterbuch* de F. Preisigke et dans le *Spoglio Lessicale* de S. Daris on trouve les listes de références papyrologiques aux mots que nous étudions. Nous n'avons pas reproduit systématiquement ces rubriques, nous contentant de les compléter dans certains cas. Cependant nous avons donné toutes les attestations des mots et des expressions rares afin de faire apparaître la provenance et la date des textes, qui sont soit peu précises soit absentes dans les dictionnaires. L'ordre généralement adopté est chronolo-

gique. Et nous avons classé tous les documents contenant tel ou tel mot chaque fois que cette présentation permettait de dégager des conclusions intéressantes concernant l'aire géographique et chronologique des emplois du terme. Ces tableaux de références auraient été inutiles et exagérément longs pour des mots attestés partout et à toutes les époques comme αὐλή ou θύρα.

L'index des mots grecs comprend d'une part ceux qui figurent dans le lexique sous leur propre rubrique, d'autre part ceux qui, ayant trait à la maison, sont examinés à propos d'un autre vocable. Les premiers sont précédés d'un astérisque *.

LISTE DES OUVRAGES, REVUES ET ARTICLES CITÉS SOUS UNE FORME ABRÉGÉE

Aegyptus = *Aegyptus. Rivista italiana di egittologia e di papirologia*, Milan.

Am. Journ. Arch. = *American Journal of Archaeology*, Princeton.

Ann. Serv. Ant. Ég. = *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, Le Caire.

Archiv = *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, Leipzig.

Badawy (A.), *Egyptian Architecture* I = *A History of Egyptian Architecture*. Vol. 1. *From the earliest times to the end of the Old Kingdom*, Le Caire, 1954.

Badawy (A.), *Egyptian Architecture* II = *A History of Egyptian Architecture. The First Intermediate Period, the Middle Kingdom and the Second Intermediate Period*, Berkeley and Los Angeles, 1966.

Badawy (A.), *Egyptian Architecture* III = *A History of Egyptian Architecture, the Empire or the New Kingdom*, Berkeley and Los Angeles, 1968.

Badawy (A.), « La Maison mitoyenne... » = « La Maison mitoyenne de plan uniforme dans l'Égypte pharaonique », *Bullelin of the Facully of Arts, Cairo University*, vol. 16, Part 2, Dec. 1953, p. 1-58.

BGU = *Aegyptische Urkunden aus den Staatlichen Museen zu Berlin, Griechische Urkunden*, Berlin, 1895- .

Bl = *Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten*, Berlin-Leipzig, puis Leyde, 1922- .

Boak (A. E. R.) and Peterson (E. E.), *Karanis...* = *Karanis. Topographical and Architectural Report of Excavations during the Seasons 1924-28*, Ann Arbor, 1931.

Boak (A. E. R.), *Soknopaiou Nesos...* = *Soknopaiou Nesos. The University of Michigan Excavations at Dime in 1931-32*, Ann Arbor, 1935.

Borkowski (Z.), *Descr. topogr. ...* = *Une description topographique des immeubles à Panopolis*, Varsovie, 1975.

Bruyère *et alii*, *Tell Edfou* I = B. Bruyère, J. Manteuffel, K. Michalowski, J. Sainte-Fare Garnot, *Fouilles franco-polonaises. Rapports, I: Tell Edfou 1937*, Le Caire, 1937.

Bull. Amer. Soc. Pap. = *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, Toronto.

Bull. Corr. Hell. = *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Paris.

Bull. Inst. fr. Arch. or. = *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire.

Bull. Soc. Arch. Copte = *Bulletin de la Société d'Archéologie copte*, Paris.

Chantraine (P.), *Dict. Élym.* = *Dictionnaire Étymologique de la langue Grecque, Histoire des mots*, Paris, 1968-1980.

Chron. Ég. = *Chronique d'Égypte*, Bruxelles.

Coll. Pap. H. C. Youtie = *Collectanea Papyrologica. Texts published in honor of H. C. Youtie*, edited by A. E. Hanson, Bonn, 1976.

C. Ord. Ptol. = M. Th. Lenger, *Corpus des Ordonnances des Ptolémées*, Bruxelles, 1964.

C. P. Herm. = *Corpus Papyrorum Hermopolitanarum*, ed. C. Wessely, Leipzig, 1905 (= *Stud.* 5).

CPJ = *Corpus Papyrorum Judaicarum*, ed. V. A. Tcherikover and A. Fuks, Cambridge, Massachussetts; vol. 1, 1957; vol. 2, 1960; vol. 3, 1964.

CPR = *Corpus Papyrorum Raineri*, I, ed. C. Wessely, Vienne, 1895-V, ed. J. R. Rea, P. J. Sijpesteijn, Vienne, 1976.

Crum (W. E.), *Coptic Dict.* = *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1962.

Daris (S.), *Spoglio...* = *Spoglio Lessicale Papirologico*, Milan, 1968.

Garis Davies (N. de), « The Town House... » : « The Town House in Ancient Egypt », *Metropolitan Museum Studies* 1 (1928-29), p. 233-255.

Gignac (F. T.), *Grammar...* = *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods, vol. 1, Phonology*, Milan, 1976.

Hombert (M.) - Préaux (C.), *Recherches sur le recensement...* = *Recherches sur le recensement dans l'Égypte romaine* (P. Bruxelles inv. E 7616), Bruxelles, 1952.

Jahr. der Deutsch. Arch. Inst. = *Jahrbuch der Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts*, Berlin.

Johnson (A. C.), *Roman Egypt* = *Roman Egypt to the reign of Diocletian*, Baltimore, 1936.

Johnson (A. C.), West (L. C.), *Byzantine Egypt* = *Byzantine Egypt: Economic Studies*, Princeton, 1949.

Jouguet (P.), *Vie municipale...* = *La vie municipale dans l'Égypte romaine*, Paris, 1911.

Journ. Eg. Arch. = *Journal of Egyptian Archaeology*, Londres.

Journ. Jur. Pap. = *The Journal of Juristic Papyrology*, Varsovie.

Liddell-Scott-Jones = H. G. Liddell - R. Scott, *A. Greek-English Lexicon...* revised and augmented throughout by H. Stuart Jones with the assistance of R. Mc Kenzie, Oxford, 1940.

Lozach (J.) et Hug (G.), *L'Habitat rural...* = *L'Habitat rural en Égypte*, Le Caire, 1930.

Luckhard (F.) = *Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Ägypten*, Giessen, 1914.

Martin (R.), *Manuel...* = *Manuel d'Architecture grecque, Matériaux et techniques*, Paris, 1965.

Martin (R.), *Urbanisme...* = *L'Urbanisme dans la Grèce antique*, seconde édition augmentée, Paris, 1974.

Mayser (E.), *Grammatik* = *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, Berlin-Leipzig, 1906-1936.

Mayser-Schmoll = *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, Band I, I Teil, Zweite Auflage bearbeitet von H. Schmoll, Berlin, 1970.

Mél. Arch. Hist. Éc. Fr. de Rome = *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome.*

Meyer (P. M.), *Jur. Pap.* = *Juristische Papyri*, Berlin, 1920.

Michalowski *et alii*, *Tell Edfou* II = K. Michalowski, J. de Linage, J. Manteuffel, J. Sainte-Fare Garnot, *Fouilles franco-polonaises. Rapport, II: Tell Edfou 1938*, Le Caire, 1938.

Michalowski *et alii*, *Tell Edfou* III = K. Michalowski, Ch. Desroches, J. de Linage, J. Manteuffel, M. Zejmo-Zejmis, *Rapports, III: Tell Edfou 1939*, Le Caire, 1950.

Migne, *PG* = *Patrologia Graeca.*

Mitteis, *Chrest.* = L. Mitteis und U. Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, II. Band, II Hälfte, Chrestomathie* von L. Mitteis, Leipzig, 1912.

Nowicka (M.) = *La Maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, Varsovie, 1969.

O. Oslo = *Ostraca Osloensia*, ed. L. Amundsen, Oslo, 1933.

O. Strasb. = P. Viereck, *Griechische und griechisch-demotische Ostraka der Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg in Elsass*, Berlin, 1923.

O. Tait = *Greek Ostraca in the Bodleian Library at Oxford and various other collections*, London, 1930 et 1955.

P. Abinn. = *The Abinnaeus Papyri*, ed. H. I. Bell, V. Martin, E. G. Turner, D. van Berchem, Oxford, 1962.

P. Adler gr. = *The Adler Papyri, Greek texts* by E. N. Adler, J. G. Tait and F. M. Heichelheim, Oxford, 1939.

P. Alex. = *Papyrus grecs du Musée Gréco-romain d'Alexandrie*, A. Świderek et M. Vandoni, Varsovie, 1964.

P. Amh. = *The Amherst Papyri*, ed. B. P. Grenfell and A. S. Hunt, London, 1900-01, 2 vol.

P. Ant. = *The Antinoopolis Papyri* 2 et 3, ed. J. W. Barns, H. Zilliacus, Londres, 1960, 1966.

P. Apoll. Anô = *Papyrus grecs d'Apollônos Anô*, ed. R. Rémondon, Le Caire, 1953.

P. Baden = *Veröffentlichungen aus den badischen Papyrus-Sammlungen, Pt II, Griechische Papyri*, ed. F. Bilabel, 1923 — *Pt VI, Griechische Papyri*, ed. G. A. Gerhard, 1938.

P. Bas. = *Papyrusurkunden der Offentlichen Bibliothek der Universität zu Basel*, ed. E. Rabel, Berlin, 1917.

P. Berl. Leihgabe = *Berliner Leighabe griechischer Papyri*, ed. T. Kalén and the Greek Seminar of Uppsala, Uppsala, 1930.

P. Berl. Möller = *Griechische Papyri aus dem Berliner Museum*, ed. S. Möller, Göteborg, 1929 (= *SB* 4.7338-7350).

P. Berl. Zilliacus = *14 Berliner Papyri*, ed. H. Zilliacus, Helsingfors, 1941.

P. Bon. = *Papyri Bononienses*, ed. O. Montevecchi, Milan, 1953.

P. Bour. = *Les Papyrus Bouriant*, ed. P. Collart, Paris, 1926.

P. Brem. = *Die Bremer Papyri*, ed. U. Wilcken, 1936.

P. Brux. = *Papyri Bruxellenses Graecae, I, Papyrus du nome Prosopite*, ed. G. Nachtergael, Bruxelles, 1974.

P. Cairo Goods. = *Greek Papyri from the Cairo Museum*, ed. E. J. Goodspeed, Chicago, 1902.

P. Cairo Isid. = *The Archive of Aurelius Isidoros in the Egyptian Museum and in the University of Michigan*, ed. A. E. R. Boak, H. C. Youtie, Ann Arbor, 1960.

P. Cairo Masp. = *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire; Papyrus grecs d'époque byzantine*, ed. J. Maspero, Le Caire, 1911-16, 3 vol.

P. Cairo Zen. = *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire; Zenon Papyri*, ed. C. C. Edgar, Le Caire, 1925-31, 4 vol. — Vol. 5, ed. C. C. Edgar, O. Guéraud, P. Jouguet, 1941.

P. Cattaoui = ed. B. P. Grenfell, A. S. Hunt, P. M. Meyer, *Archiv* 3 (1906), p. 55-105.

P. Col. Zen. = *Zenon Papyri: Business Papers of the Third Century B.C. dealing with Palestine and Egypt*, 2 vol., New York, 1934 et 1940.

P. Columbia = *Tax Lists and Transportation Receipts from Theadelphia*, Westermann - Keyes, New York, 1932.

P. Corn. = *Greek Papyri in the Library of Cornell University*, ed. W. L. Westermann, C. J. Kraemer, New York, 1926.

P. Dem. Zen. = *Die demotischen Urkunden des Zenon-Archivs*, ed. W. Spiegelberg, Leipzig, 1929.

P. Dura = *The Excavations at Dura-Europos. Final Report, V Part I, The Parchments and Papyri*, New Haven, 1959.

P. Eleph. = *Elephantine Papyri*, ed. O. Rubensohn, Berlin 1907.

P. Ent. = ΕΝΤΕΥΞΕΙΣ : *Requêtes et plaintes adressées au roi d'Égypte au III^e siècle av. J.-C.*, ed. O. Guéraud, Le Caire, 1931-32.

P. Erl. = *Die Papyri der Universitätsbibliothek Erlangen*, ed. W. Schubart, Leipzig, 1942.

P. Fam. Tebt. = *A Family Archive from Tebtynis*, ed. B. A. van Groningen, Leyde, 1955.

P. Fay. = *Fayûm Towns and their Papyri*, ed. B. P. Grenfell, A. S. Hunt, D. G. Hogarth, Londres, 1900.

P. Flor. = *Papiri greco-egizii*, ed. D. Comparetti, G. Vitelli, Milan, 1906-1915, 3 vol.

P. Fouad = *Les Papyrus Fouad I*, ed. A. Bataille, O. Guéraud, P. Jouguet, N. Lewis, H. Marrou, J. Scherer, W. G. Waddell, Le Caire, 1939.

P. Fouad I Univ. = *Fouad I University Papyri*, ed. D. S. Crawford, Alexandrie, 1949.

P. Frankf. = *Griechische Papyri aus dem Besitz des Rechtswissenschaftlichen Seminars der Universität Frankfurt*, ed. H. Lewald, Heidelberg, 1920.

P. Gen. = *Les Papyrus de Genève*, *1*, ed. J. Nicole, Genève, 1896-1900.

P. Giss. = *Griechische Papyri im Museum des oberhessischen Geschichtsvereins zu Giessen*, ed. O. Eger, E. Kornemann, P. M. Meyer, Leipzig-Berlin, 1910-12.

P. Giss. Univ. = *Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Giessener Universitätsbibliothek*, ed. H. Kling *et alii*, Giessen, 1924-39.

PGM = *Papyri Magicae Graecae*, ed. K. Preisendanz, 3 vol., Leipzig-Berlin, 1928, 31, 41.

P. Grenf. 1 = *An Alexandrian erotic fragment and other Greek papyri chiefly Ptolemaïc*, ed. B. P. Grenfell, Oxford, 1896.

P. Grenf. 2 = *New Classical Fragments and other Greek and Latin Papyri*, ed. B. P. Grenfell and A. S. Hunt, Oxford, 1897.

P. Hal. = *Dikaiomata: Auszüge aus Alexandrinischen Gesetzen und Verordnungen in einem Papyrus des philologischen Seminars der Universität Halle*, ed. Graeca Halensis, Berlin, 1913.

P. Hamb. = *Griechische Papyrusurkunden der Hamburger Staats und Universitätsbibliothek*, ed. P. M. Meyer, Leipzig-Berlin, 1911-24.

P. Harris = *The Rendel Harris Papyri of Woodbrooke College*, Birmingham, ed. J. E. Powell, Cambridge, 1936.

P. Haun. = *Papyri Graecae Haunienses*, fasc. 1, ed. T. Larsen, Copenhague, 1942.

P. Heid. = *Griechische Papyrusurkunden und Ostraka der Heidelberger Papyrussammlung*, ed. P. Sattler, Heidelberg, 1963.

P. Herm. Rees = *Papyri from Hermopolis and other documents of the Byzantine Period*, ed. B. R. Rees, Londres, 1964.

P. Hib. = *The Hibeh Papyri*, Part I, ed. B. P. Grenfell and H. S. Hunt, Londres, 1906 — Part II, ed. E. G. Turner and M. T. Lenger, Londres, 1956.

P. Ianda = *Papyri Iandanae*, *cum discipulis* ed. C. Kalbfleisch, Leipzig, 1912-1938.

P. IFAO = *Papyrus grecs de l'Institut français d'Archéologie orientale*, I. ed. J. Schwartz, Le Caire, 1971 — II. ed. G. Wagner, 1971 — III. ed. J. Schwartz et G. Wagner, 1975.

P. kl. Form. = *Griechische Papyrusurkunden kleineren Formats*, ed. C. Wessely, Leipzig, 1904, 1908.

P. Köln = *Kölner Papyri*, ed. B. Kramer et R. Hübner, Cologne, 1976.

P. Leid. = *Papyri Graeci Musei Antiquarii publici Lugduni-Batavi*, ed. C. Leemans, Leyde, 1843, 1885.

P. Lips. = *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig*, ed. L. Mitteis, Leipzig, 1906.

P. Lond. = *Greek Papyri in the British Museum*, ed. F. G. Kenyon, H. I. Bell, Londres, 1893-1917, vol. I-VI. Vol. VII, *The Zenon Archive*, ed. T. C. Skeat, 1974.

P.L. Bat. 17 = *Antidoron Martino David, Miscellanea Papyrologica*, ed. E. Boswinkel, B. A. van Groningen, P. W. Pestman, Leyde, 1968.

P. Lund. = *Aus der Papyrussammlung der Universitätsbibliothek in Lund, VI, Vermischte Texte*, ed. E. J. Knudtzon, 1951-52, p. 119-137.

P. Marmarica = *Il papiro vaticano greco II*, ed. M. Norsa and G. Vitelli, Città del Vaticano, 1931.

P. Med. = *Papiri Milanesi*, vol. 1, fasc. 1, ed. A. Calderini; fasc. 2, ed. S. Daris, Milan, 1928, 1966.

P. Merl. = *A descriptive catalogue of the Greek Papyri in the collection of Wilfred Merton*, ed. H. I. Bell, C. H. Roberts, I, nn. 1-50, Londres, 1948.

P. Mich. = *Papyri in the University of Michigan Collection*, ed. C. C. Edgar, A. E. R. Boak, J. G. Winter, and others, Ann Arbor, 1931.

P. Mich. Zen. = *Zenon Papyri*, nos 1-120, ed. C. C. Edgar, Ann Arbor, 1931.

P. Michael. = *The Greek Papyri in the collection of Mr G.A. Michailidis*, ed. D. S. Crawford, Aberdeen, 1955.

P. Mil. Vogliano = *Papiri della Università degli Studi di Milano*, Milan, I, 1937, ed. A. Vogliano, II, 1961, III, 1965, IV, 1967, ed. dues à divers collaborateurs.

P. Monac. = *Veröffentlichungen aus der Papyrussammlung der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München: Byzantinische Papyri*, ed. A. Heisenberg, L. Wenger, Leipzig-Berlin, 1914.

P. Nessana = *Excavations at Nessana — vol. III, Non-Literary Papyri*, ed. C. J. Kraemer jr., New York, 1926.

P. Oslo = *Papyri Osloenses*, ed. S. Eitrem, L. Amundsen, Oslo, 1925-1936.

P. Oxf. = *Some Oxford Papyri*, ed. E. P. Wegener, Leyde, 1942.

P. Oxy. = *The Oxyrhynchus Papyri*, ed. B. P. Grenfell, A. S. Hunt *et alii*, Londres, 1898- .

P. Paris = *Notices et textes des papyrus grecs du Musée du Louvre et de la Bibliothèque Impériale*, ed. A. J. Letronne et W. Brunet de Presles, Paris, 1865.

P. Petaus = *Das Archiv des Petaus*, ed. U. et D. Hagedorn, L. C. et H. C. Youtie, Cologne, 1969.

P. Petrie = *The Flinders Petrie Papyri*, ed. J. P. Mahaffy and J. G. Smyly, Dublin, 1891-1905.

P. Princ. = *Papyri in the Princeton University Collections*, ed. A. C. Johnson, H. B. van Hoesen, E. H. Kase jr., S. P. Goodrich, Baltimore, Princeton, 1931-42.

P. Rein. = *Papyrus grecs et démotiques recueillis en Égypte* et publiés par Th. Reinach avec le concours de W. Spiegelberg et Seymour de Ricci, Paris, 1905.

P. Ross. Georg. = *Papyri russischer und georgischer Sammlungen*, ed. G. Zereteli, O. Kruger, P. Jernstedt, Tiflis, 1925-1935.

P. Ryl. = *Catalogue of the Greek Papyri in the John Rylands Library*, Manchester, ed. A. S. Hunt, J. de M. Johnson, V. Martin, C. H. Roberts, E. G. Turner, Manchester, 1911-1952.

P.S.A. Athen. = *Papyri Societatis Archaeologicae Atheniensis*, ed. G. A. Petropoulos, Athènes, 1939.

P. Sarapion = *Les Archives de Sarapion et de ses fils : une exploitation agricole aux environs d'Hermoupolis Magna (de 90 à 133 ap. J.-C.)*, ed. J. Schwartz, Le Caire, 1961.

PSI = *Papiri greci e latini*, ed. G. Vitelli, M. Norsa *et alii*, Florence, 1912- .

P. Sorb. = *Papyrus de la Sorbonne*, ed. H. Cadell, Paris, 1966.

P. Strasb. = *Griechische Papyrus der Kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg*, ed. F. Preisigke, Leipzig, 1912, 1920 (nos 1-125).
A partir du no 126, *Papyrus grecs de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg*, ed. P. Collomp et ses élèves, Paris, 1948 (nos 126-168), puis ed. J. Schwartz et ses élèves, Strasbourg, 1963- .

P. Tebt. = *The Tebtunis Papyri*, ed. B. P. Grenfell, A. S. Hunt, J. G. Smyly, E. J. Goodspeed, C. C. Edgar, Londres, 1902-1938.

P. Thead. = *Papyrus de Théadelphie*, ed. P. Jouguet, Paris, 1911.

P. Tor. = *Papyri graeci regii Taurinensis Musei Aegyptii* (Reale Accademia di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche, Memorie 31 (1826) 9-188 et 33 (1827) 1-80), ed. A. Peyron.

P. Vars. = *Papyri Varsovienses*, ed. G. Manteuffel, Varsovie, 1935.

P. Vindob. Salomons = *Einige Wiener Papyri*, ed. R. P. Salomons, Amsterdam, 1976.

P. Vindob. Sijpesteijn = *Einige Wiener Papyri*, ed. P. J. Sijpesteijn, Leyde, 1963.

P. Vindob. Worp = *Einige Wiener Papyri*, ed. K. A. Worp, Amsterdam, 1972.

P. Warren = *The Warren Papyri*, ed. M. David, B. A. van Groningen, J. C. van Oven, Leyde, 1941.

P. Wisconsin = *The Wisconsin Papyri*, ed. P. J. Sijpesteijn, I, Leyde, 1967 — II, Zutphen, 1977.

P. Yale = *Yale Papyri in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library*, ed. J. F. Oates, A. E. Samuel, C. B. Welles, New Haven et Toronto, 1967.

Préaux (C.), *Économie royale* = *L'Économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939.

Proc. 12th Congr. Pap. = *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology*, Toronto, 1970.

Proc. 14th Congr. Pap. = *Proceedings of the Forteenth International Congress of Papyrologists*, Oxford, 1975.

Rech. Pap. = *Recherches de Papyrologie*, Paris.

Rev. Ég. = *Revue d'Égyptologie*, Paris.

Rev. Él. Gr. = *Revue des Études grecques*, Paris.

SB = *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten*, commencé par F. Preisigke et F. Bilabel, continué par E. Kiessling, Strassburg, Heidelberg, Wiesbaden, 1915- .

Sel. Pap. = *Select Papyri 1. Non-literary Papyri — Private Affairs — 2. Public Documents*, traduits par A. S. Hunt, C. C. Edgar, Londres, 1959, 1963.

Stud. = *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, ed. C. Wessely, Leipzig, 1904-1922 — *Stud.* 3 et 8 : voir *P. kl. Form.* — *Stud.* 5 : voir *C.P. Herm.*

Stud. Pap. = *Studia Papyrologica*, Barcelone.

Trans. Am. Phil. Assoc. = *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, Cleveland.

UPZ = *Urkunden der Ptolemäerzeit* (ältere Funde), ed. U. Wilcken, *vol. 1, Papyri aus Unterägypten*, Berlin-Leipzig, 1922-7, *vol. 2, Papyri aus Oberägypten*, 1957.

Wilcken, *Chrest.* = L. Mitteis und U. Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, I Band, II. Hälfte: Chrestomathie* von U. Wilcken, Leipzig, 1912.

Wipszycka (E.), *Industrie textile...* = *L'Industrie textile dans l'Égypte romaine*, Varsovie, 1971.

WB = *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienschilder usw. aus Ägypten*, ed. F. Preisigke, Berlin, I. Band, 1925 — II. Band, 1927.

WB III = *Wörterbuch... III. Band (Besondere Wörterliste)*, ed. F. Preisigke, Berlin, 1931.

WB IV = *Wörterbuch... IV Band*, ed. E. Kiessling, Berlin, 1944-1971. (4 fascicules publiés. α — ἐπικόπτω).

WB Suppl. = Wörterbuch... Supplement 1 (1940-1966). 1. Lieferung A - K, ed. E. Kiessling, Amsterdam, 1969.

Yale Class. Stud. = *Yale Classical Studies*, New Haven.

Zeitschr. Pap. und Epigr. = *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bonn.

Ἀήρ

Le sens du mot ἀήρ, employé dans quelque vingt-cinq contrats byzantins, est bien établi dans le *WB* de Preisigke ; c'est l'espace à l'air libre au faîte d'une construction *(Luftraum)*.

Les expressions ἀπὸ θεμελίων ἕως (ou ἄχρι) ἀέρος, « depuis les fondations jusqu'au ciel », ou ἀπὸ ἐδάφους ἕως ἀέρος, « depuis le sol jusqu'au ciel », apparaissent dans les actes de vente suivants :

P. Herm. Rees 25, 13, Memnonia ?, v[e] siècle — *P. Lond.* 5.1722, 12, 23, Syène, 573 — *P. Monac.* 9, 45, Syène, 585 — *P. Monac.* 11, 17, 30, Syène, 586 — *P. Monac.* 12, 14, 24, Syène, 596 — *P. Monac.* 13, 52, Syène, 594 — *P. Lond.* 5.1734, 20, Syène, 594 — *P. Lond.* 3.991 p. 257, 10, Thébaïde, VI[e] siècle — *P. Paris* 21 bis, 16, Thinis, 600 — *P. Paris* 21, 28-29, Thinis, 616 — *SB* 1.5114, 10, Apollinopolis Magna, 613-640 — *P. Mich.* 13.662, 21, 24-25, 41, Aphroditô, VII[e] siècle — *P. Mich.* 13.665, 26, 33-34, 63-64, Aphroditô, 613-641 ap. J.-C.

Ces expressions sont appliquées soit à une maison ou partie de maison, soit à une cour, αὐλή (*P. Monac.* 13), soit à des dépendances, χρηστήρια (*P. Monac.* 12), soit à des locaux appelés τόποι (*P. Lond.* 1734). Elles signifient que la maison est vendue dans sa totalité, y compris l'espace non bâti qui se trouve au-dessus d'elle[1]. La propriété est envisagée d'un point de vue juridique[2] : l'acheteur qui possède cet espace non aménagé a le droit d'y édifier des constructions, ce qui correspond à une utilisation traditionnelle des toits plats en Égypte[3]. La formule garantit que ce droit appartient au seul propriétaire de la surface au sol, que personne d'autre que lui ne pourra occuper l'espace appelé ἀήρ[4]. Ἀπὸ θεμελίων ou ἐδάφους ἕως ἀέρος fait suite parfois à ὁλόκληρος ou ἐξ ὁλοκλήρου[5] qui signifie déjà « dans sa totalité ». Les deux

(1) Aux époques romaine et byzantine on trouve quelques exemples d'une expression ἀπὸ ἐδάφους μέχρι παντὸς ὕψους qui doit avoir le même sens : *CPR* 1.95, 17 - 102, 13 - 131, 7 - 159, 9 (restitution partielle) — *P. Lond.* 2.391 p. 329, 3 — *SB* 1.5174, 10, 16 - 5175, 6.

(2) Voir J. Drath, *Untersuchungen zum Wohnungseigentum auf Grund der gräkoägyptischen Papyri*, Marburg-Lahn, 1970, p. 56.

(3) Voir *infra*, p. 64-65.

(4) N. Lewis (*American Journal of Philology* 88 (1967), p. 107) rapproche ἀπὸ ἐδάφους ἕως ἀέρος de la maxime légale *cuius est solum, eius est usque ad caelum* : l'expression des contrats égyptiens semblerait montrer qu'il a existé un principe de propriété *a solo ad caelum*.

(5) *P. Lond.* 5.1722, 11-12 — *P. Monac.* 11, 16-17 — *P. Monac.* 12, 13-14.

expressions se renforcent, ce qui n'a rien d'étonnant dans la phraséologie byzantine : « depuis les fondations jusqu'au ciel » précise ὁλόκληρος en garantissant la propriété de l'immeuble aussi bien dans le sens vertical. Ce type de formule a survécu longtemps en Égypte puisqu'on le trouve encore dans des contrats coptes du VIII^e^ siècle[1]. Et des contrats arabes des IX^e^, X^e^ et XI^e^ siècles contiennent des expressions qui rappellent celles des papyrus grecs : ainsi un acte de vente d'Edfou datant de 854 concerne « une maison d'habitation avec tous ses droits et ses limites et sa terre et son ciel »[2].

Dans quelques cas l'expression se présente sous la forme partielle ἕως ἀέρος :

P. Lond. 5.1722, 23-24 — *P. Monac.* 11, 29[3] — *P. Monac.* 12, 23-24 — *P. Lond.* 5.1733, 43, Syène, 594.

Il s'agit alors de locaux vendus « jusqu'au ciel », συμπόσια situés au niveau le plus élevé de l'immeuble, ou terrasses, δώματα.

Enfin dans les documents suivants soit un ἀήρ, soit une fraction d'ἀήρ est vendu, loué ou légué en même temps qu'un ou plusieurs locaux, objets de la transaction :

P. Lond. 1733, 19, 71 — *P. Monac.* 8, 13, Syène, fin du VI^e^ siècle — *SB* 6.9586, 16-17, Hermoupolis, 600 — *SB* 6.8988, 60-61, Apollinopolis Magna, 647 — *SB* 6.9154, 9-10, Hérakléopolis, VI^e^-VII^e^ siècle.

Par exemple des chambres à coucher ou des salles à manger sont cédées avec leur ἀήρ ; ainsi le *SB* 9154 mentionne « une chambre à coucher et son ἀήρ », κοιτωνάριν ἓν ... καὶ τὸν ἀέρα αὐτ(οῦ). L'ἀήρ peut être défini par sa situation « au-dessus » de telle ou telle pièce : la donation du *P. Monac.* 8 comprend la moitié d'un magasin (κέλλα), la moitié d'une salle à manger ou appartement (συμπόσιον) au-dessus du dit magasin et « la moitié de l'ἀήρ au quatrième niveau au-dessus de la chambre à coucher d'Abraham, fils de Pachymios », τὸ ἥμισυ μέρος τοῦ ἀέρος ἐν τετάρτῃ ϛτ[έ]γῃ ἐπάνω τοῦ ἀκκουβίτου Ἀβρααμίου Παχυμίου. Dans ce cas le droit de propriété s'exerce sur la moitié de l'ἀήρ tandis que la pièce située immédiatement dessous appartient à une autre personne. De même

(1) W. C. Till, « Eine Verkaufsurkunde aus Dschême », *Bull. Soc. Arch. Copte* 5 (1939), p. 43-59, spécialement p. 46 la cour vendue « von der Erde bis zur Luft ».

(2) A. Grohmann, *Arabic Papyri in the Egyptian Library*, Le Caire, 1934, texte 56, l. 2-4 ; autres exemples d'immeubles « avec leur ciel », texte 54, l. 6, texte 62, l. 8.

(3) Au lieu de ἀπὸ τοῦ ἐπάνω αὐτοῦ (συμποσίου) ἀέρος ἕως ἀέρος, il faut probablement comprendre avec les éditeurs ἀπὸ τοῦ ἐπάνω αὐτοῦ δώματος ἕως ἀέρος (cf. *P. Monac.* 12, 23-24). Voir cependant les cas cités ci-dessous où l'ἀήρ est défini comme étant situé « au-dessus » (ἐπάνω) d'une pièce et surtout le *SB* 6.8988, 57-59 : τοῦ μικροῦ συμποσίου ... καὶ τοῦ ἀέρος αὐτοῦ ἄχρι καὶ αὐτοῦ.

dans le *P. Lond.* 1733 est vendu avec une moitié de συμπόσιον au deuxième niveau « le quart de l'ἀήρ au-dessus de la chambre à coucher qui est au-dessus du συμπόσιον » ; la chambre à coucher elle-même ne fait pas partie des locaux attribués à l'acheteur.

Ces divers emplois de ἀήρ impliquent que le mot, toujours au singulier[1], correspond à une notion juridique de propriété ou de libre disposition et non pas à une partie d'immeuble concrète. On écartera donc les interprétations anciennes et récentes de ἀήρ comme terrasse[2] ou grenier[3]. Ἀήρ comme « Luftraum » n'est pas attesté, à notre connaissance, en dehors de l'Égypte. Pourtant l'existence d'un impôt appelé ἀερικόν, connu par Procope (*Histoire secrète* 119, 131) et par une *Novelle* de Justinien (128, 78), indique que le mot a dû être utilisé en ce sens dans le monde byzantin ; en Égypte les ἀερικά ne sont mentionnés que dans un texte d'époque arabe, *P. Lond.* 4.1357, 8 (= Wilcken, *Chrest.* 298)[4].

Αἴθριον

Αἴθριον, *la cour éclairante*, est attesté pendant toute l'ère papyrologique, jusqu'à la fin du VI^e^ siècle dans les textes du *numerus* de Syène[5]. Dans l'état actuel de la documentation, nous n'avons qu'une attestation ptolémaïque d'αἴθριον, celle du *P. Cairo Zen.* 59764, 39. Ainsi dans le *WB*, antérieur à la publication de ce document, Preisigke limite les emplois du mot aux périodes romaine et byzantine. Et dans les *UPZ* 2 de Wilcken, qui groupent des textes ptolémaïques de Haute-Égypte, le mot n'apparaît pas et c'est sans doute διάφωσις qui désigne la cour éclairante. En revanche, à partir du I^er^ siècle ap. J.-C., les attestations d'αἴθριον sont nombreuses et se rencontrent dans des textes provenant de toutes les régions d'Égypte.

(1) L'emploi d'un pluriel dans le *PSI* 7.843, 13 (Oxyrhynchos, V^e^ ou VI^e^ siècle), qui mentionne un transport de poutres ἀπὸ τῶν ἀέρων fait difficulté ; comme la lecture, que nous avons vérifiée sur une photographie du papyrus, paraît assurée, on peut se demander s'il n'y a pas là une faute du scripteur de la lettre. R. Rémondon nous avait suggéré de lire τῶν ἀγρῶν qui donnerait un sens plausible.

(2) *P. Lond.* 5.1733, p. 192 : « ἀήρ or unroofed apartment » . . . « the ἀήρ is called a δῶμα in l. 43 ». En fait, on y lit τὸ τέταρτον μέρος ἀπὸ τοῦ δώματος ἕως ἀέρος, ce qui prouve suffisamment que les deux mots ne sont pas synonymes.

(3) « attic » : *P. Herm. Rees* 25 — *P. Mich.* 13.662, 21, 24-25 — *P. Mich.* 13.665, 26, 34, 64.

(4) Les deux autres textes, *P. Vars.* 32, 1, 2 et *P. Ianda* 6.102, 18 où l'on avait cru reconnaître ἀερικόν ont été corrigés, l'un par U. Wilcken, *Archiv* 12 (1936), p. 97 et l'autre par A. S. Hunt, *Classical Review* 48 (1934), p. 241. Voir aussi G. Rouillard, *L'Administration civile de l'Égypte byzantine*, Paris, 1928, p. 79.

(5) *P. Monac.* 11, 20 - 12, 16 — *P. Lond.* 5.1724, 28.

Les emplois du mot αἴθριον dans le grec d'Égypte ont été expliqués de manière définitive par P. Chantraine dans son article « Grec AIΘPION », publié dans les *Recherches de Papyrologie* 3 (1964), p. 7-15. Puisque le mot apparaît en Égypte dès les archives de Zénon dans le *P. Cairo Zen.* 4.59764, 39, un emprunt au latin est impossible à une date aussi ancienne ; αἴθριον n'est pas, comme certains le croyaient, une adaptation populaire du latin *atrium*[1], mais un avatar papyrologique du sens général de l'adjectif αἴθριος, *clair*, appliqué au ciel[2]. Ainsi, selon P. Chantraine (p. 10), « l'emploi du mot αἴθριον au sens d'« espace à ciel ouvert » est bien attesté. L'application qu'en font les papyrus à la cour intérieure de la maison égyptienne destinée à donner de la lumière n'en est qu'un cas particulier. On aimerait saisir le moment où cette signification restreinte et précise s'est fixée. D'après l'état actuel de notre documentation, elle n'est pas clairement attestée dans les textes classiques. A l'époque hellénistique, en raison du caractère particulièrement riche des données fournies par l'Égypte, c'est en Égypte qu'elle apparaît avec évidence, mais ce doit être un hasard »[3].

L'étymologie permet donc de définir nettement le caractère spécifique de l'αἴθριον et sa fonction essentielle : espace à ciel ouvert, l'αἴθριον est une cour intérieure sur laquelle les pièces de la maison prennent jour, d'où la traduction par cour éclairante, en allemand Lichthof. Dans une maison de Ghôran, fouillée et décrite par P. Jouguet, la cour centrale E pourrait être l'αἴθριον des papyrus[4].

L'αἴθριον est une partie de la maison bien distinguée de l'αὐλή : dans le *P. Cairo Zen.* 59764, 36-41 sont mentionnés successi-

(1) *Atrium* est transcrit dans les papyrus sous la forme ἄτρειον ou ἄτριον : voir P. Chantraine, art. cité, p. 10.

(2) La bonne étymologie avait été, en fait, déjà entrevue ou proposée par Kühn, *Antinoopolis. Ein Beitrag zu Geschichte des Hellenismus in römischen Ägypten*, Göttingen, 1913, p. 77-78, par Luckhard, p. 58 et par Schütz, *Der Typus des hellenistisch-ägyptischen Hauses*, Giessen, 1936, p. 34.

(3) Aux exemples cités par P. Chantraine, p. 9 (Athénée, *Septante*, Flavius Josèphe), on peut ajouter deux emplois d'αἴθριον comme cour intérieure : dans le *Philopseudès* 14 de Lucien le personnage d'une scène de nécromancie creuse une fosse ἐν αἰθρίῳ τινὶ τῆς οἰκίας ; une inscription du IIe siècle ap. J.-C. trouvée à Éphèse mentionne un autel dans l'*aithrion* qui doit être une cour intérieure (J. Keil, « Ein Orakel des klarischen Apollon », *Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse* 82 (1945), p. 47-53).

(4) Voir aussi O. Rubensohn, « Aus griechisch-römischen Haüsern des Fayoum », *Jahr. der Deutsch. Arch. Inst.* 20 (1905), p. 5 et 16 et *infra*, fig. 11 et 12 — J. Schwartz et H. Wild, *Fouilles Franco-Suisses — Rapports I — Qasr-Qarun / Dionysias* 1948, Le Caire, 1950, p. 12 n. 2.

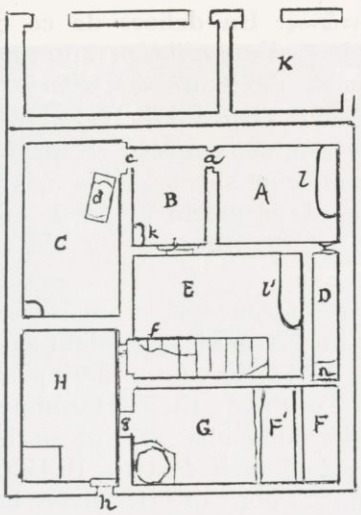


Fig. 1. — Plan d'une maison de Ghôran.

vement l'αὐλή des dépendances (χρηστηρίων), l'αἴθριον de la chambre à coucher et l'αὐλή de la salle à manger à sept lits. Le texte du *P. Oxy.* 2.247, 23-25 (90 ap. J.-C.) est aussi significatif à cet égard : [μέ]ρος οἰκίας διπυργίας ἐν ᾗ κατὰ μέσον αἴ[θρ]ιον καὶ τῆς προσού[σης] αὐλῆς, « une partie de la maison à deux tours au milieu de laquelle se trouve un *aithrion* et de la cour attenante ». Nous n'avons qu'un exemple d'αἴθριον *attenant*, τὸ προσὸν αἴθριον (*SB* 8.9824, 6, Oxyrhynchos, 144 ou 133 ap. J.-C.), tandis que ce participe définit souvent la situation de la cour, αὐλή, par rapport à la maison. De plus la suite οἰκία, αἴθριον, αὐλή, et moins souvent l'ordre οἰκία, αὐλή, αἴθριον, impliquent que αἴθριον et αὐλή n'étaient pas synonymes[1].

Sur les dimensions de la cour intérieure, nous n'avons aucune donnée précise : dans le *BGU* 3.748, 9 (Arsinoé, 62 ap. J.-C.), une maison et un *aithrion* ont ensemble une longueur ou une largeur de 19 coudées, soit environ 8,75 m. L'accord du *SB* 6.8988, 56-60 (Apollinopolis Magna, 647 ap. J.-C.) concerne une partie de maison d'Oxyrhynchos, soit une petite salle à manger et « la petite pièce qui était jadis un *aithrion*, donnant à l'est sur l'escalier et la chambre à coucher au-dessus d'elle », τοῦ μικροῦ κελλίου ἤτοί ποτε αἰθρίου ἀνεῳγμένου ἐπ' ἀπηλιώτην ἐπὶ τὸν πεσσὸν καὶ

(1) Sur les maisons pourvues à la fois d'un αἴθριον et d'une αὐλή, voir *infra*, p. 52-53.

τοῦ ἐπάνω αὐτοῦ κοιτῶνος. En dehors de ce cas où une « petite pièce » occupe la place d'un *aithrion* antérieur, nous ne savons rien de l'étendue ou de l'exiguïté des *aithria*.

Les *BGU* 3.748, 7 et *P. Oxy.* 3.502, 16-18 (164 ap. J.-C.) attestent des maisons comportant deux αἴθρια, ce qui implique deux corps de bâtiments prenant jour sur les deux cours intérieures. Dans les maisons de Syène de la fin du VI^e^ siècle ap. J.-C. connues par les *P. Monac.* 11, 20 et 12, 16, on trouve des αἴθρια sans précision numérique.

Il est rare que l'*aithrion* soit occupé comme la cour, αὐλή, par des bâtiments : on y trouve cependant un local appelé κελλίον dans le *BGU* 1.305, 13-14 (Fayoum, 566 ap. J.-C.), une chambre à coucher dans les *P. Brem.* 15, 7 (Hermopolite, 118 ap. J.-C.) et *SB* 6.9462, 10 (Hérakléopolis, VI^e^-VII^e^ siècles ap. J.-C.) et une pièce appelée μονόχωρον dans le *P. Oxy.* 16.1957, 12 (Oxyrhynchos, 430 ap. J.-C.). L'*aithrion* pouvait être encore le lieu d'équipements domestiques : dans le *P. Oxy.* 12.1488, 17-19 (II^e^ siècle ap. J.-C.) un puits est situé dans l'un des deux *aithria* (οἰκίαν καὶ αὐλὴν καὶ αἴθρια δύο ὧν ἐν ἑτέρῳ ἐστὶν φρέαρ).

> L'auteur de la lettre privée *P. Oxy.* 12.1488, 16-19 (II^e^ siècle ap. J.-C.) demande « si le grand mortier qui se trouve dans l'*aithrion* est en bon état (?) », εἰ ἔρρωται ἡ ἐν τῷ αἰθρίῳ κειμένη μεγάλη θυΐα. L'emploi de ἔρρωται ayant pour sujet θυΐα fait difficulté : ἔρρωσθαι signifie habituellement être en bonne santé, se bien porter, et s'applique à des êtres vivants, à la rigueur à des végétaux. Le *C. P. Herm.* 28, 11 (III^e^ siècle ap. J.-C.) mentionne des φοίνικες ἐρρωμένοι. Il serait tentant alors de penser que θυΐα désigne l'arbre « thuya » ou *Juniperus foetidissima* : mais cette interprétation s'accorde mal avec le fait que θυΐα, dans les papyrus, est généralement le mortier ou la presse à huile et que nous avons un seul exemple tardif de θυΐα désignant un arbre sur pied (*P. Michael.* 60, 6, Aphroditô, VI^e^ siècle ap. J.-C.). En outre l'existence de mortiers dans les cours de maisons est bien attestée par l'archéologie (voir fig. 2).

Les mentions de bâtiments ou d'équipements dans l'*aithrion* sont donc l'exception, la fonction principale de l'*aithrion* étant de distribuer l'air et la lumière aux pièces prenant jour sur lui[1]. Ainsi l'*aithrion* n'est jamais loué ou vendu seul, indépendamment des constructions auxquelles il touche[2]. Dans les bornages, il n'est jamais mentionné seul comme limite d'une maison, d'un bâtiment

(1) Voir E. Vanderborght, « La maison de Diotimos à Philadelphie », *Chron. Eg.* 17 (1942), p. 126.

(2) Voir *P. Fouad* 1.39, 2-3 (Oxyrhynchos, 244-9 ap. J.-C.) : ἐπ' ἀμφόδου Ἑρμαίου ὀγδόου μέ̣[ρους ... / ου καὶ αὐλῆς ἐν ᾗ φρέαρ καὶ χρη[στήρια. La note 2 est celle-ci : οἴκ-/ου would be a false division of the word. Hunt wished to supply μέ̣[ρους οἰκίας καὶ αἰθρί]-ου if there were room. He also thought of μέ̣[ρους αἰθρί]-ου but doubted whether αἴθρια were sold separately ».





Fig. 2. — Karanis (avril 1976), mortiers de pierre trouvés dans les cours des maisons.

ou d'un terrain[1]. On ne trouve jamais d'αἴθριον pourvu de sa propre porte ou entouré de murs comme l'αὐλή.

Au substantif αἴθριον se rattachent le diminutif αἰθρίδιον, le composé πρόαιθρον, les substantifs αἶθρος et αἴθρα désignant des parties de maisons[2]. Αἰθρίδιον, petit *aithrion*, est attesté dans le *P. Ryl.* 2.312 (Soknopaiou Nèsos, 82-96 ap. J.-C.). Πρόαιθρον, qui est soit le vestibule de l'*aithrion*, soit un vestibule à ciel ouvert, est attesté dans le *P. Flor.* 1.56, 14 (Hermoupolis, 234 ap. J.-C.). Dans les *P. Lond.* 3.1023 p. 267, 20 (Hermoupolis, v-vi^{e} siècle ap. J.-C.) et *P. Berl. Zilliacus* 6, 30 (Antinooupolis, vi^{e} siècle ap. J.-C.) apparaît un substantif féminin αἶθρος[3]. On ne peut dire si le sens d'αἶθρος diffère de celui d'αἴθριον. Dans le *P. Lond.* l'αἶθρος figure dans la liste des parties de la maison dont le locataire disposera en commun avec le propriétaire; la cour intérieure peut fort bien être l'un de ces locaux communs.

Une αἴθρα est attestée dans quatre documents byzantins, *P. Lond.* 5.1724, 28, Syène — *SB* 6.8987, 13, Oxyrhynchos — *P. Lond.* 5.1768, 3, Hermoupolis — *P. Michael.* 58, 1, 5, Aphroditô.

Nous écartons l'attestation du *P. Ianda* 6.95, 9 (ii^{e}-iii^{e} siècle ap. J.-C.) car il s'agit d'une restitution partielle : καὶ τὰς τύλας ἃς [ἔχει ἐν τῇ αἴ]θρᾳ. Nous proposerons de lire plutôt ἐξέδρα, mot souvent attesté à l'époque romaine ; la confusion δ/θ est fréquente dans les papyrus.

Nous ne retenons pas ἔθρα du *P. Harris* 55, 13, comme exemple de αἴθρα partie d'une maison : dans cette formule magique du ii^{e} siècle ap. J.-C. le démon est invoqué par l'expression οὗ ἐστιν ὁ οὐρανὸς θρόνος καὶ ἔθρα κωμαστήριον; ou bien, comme le suggère l'éditeur ἔθρα est une faute pour αἴθρα employé dans le sens homérique et poétique de « air, ciel clair », ou bien ἔθρα doit être lu ἕδρα et l'invocation signifie « toi dont le ciel est le trône et le *cômasterion* le séjour ».

(1) Par ex. *PSI* 8.911, 6-7, Tebtynis, 56 ap. J.-C. ? — *P. Mich.* 5.291, 5, Tebtynis, i^{er} siècle ap. J.-C.

(2) Un terme obscur, αἰτρογειτάριον, apparaît dans le *SB* 1.5108, 3 (Soknopaiou Nèsos, 29 ap. J.-C.) — Le τεναιθρίου lu dans le *P. Yale* inv. 1604 (J. O'Callaghan, « Dos papiros byzantinos de la Universidad de Yale », *Studia Papyrologica* 11 (1972), pp. 29-39), du v^{e} siècle ap. J.-C., est un « ghost-name » ; sur la photographie du papyrus jointe à l'édition, on voit nettement τοῦ τε αἰθρίου, la particule τε étant reliée au καί qui suit. Voir la réédition du texte par D. Hagedorn, *Zeitschr. Pap. und Epigr.* 10 (1973), p. 171-2 (= *SB* 12.11225).

(3) A signaler aussi un fragment de compte concernant les bains, *P. IFAO* 3.36, du iii^{e} siècle ap. J.-C., avec αἶτρο et αἶτροι aux l. 6 et 10 que les éditeurs corrigent en αἴθροι. On rectifiera la note à la l. 6 selon laquelle « ἡ αἶθρος, αἴθριον, αἴθρα désignent la partie de la maison que les latins appellent atrium ». De même l'éditeur du *P. Gen. inv.* 244 (*Zeitschr. Pap. und Epigr.* 12 (1973), p. 75-85) (Oxyrhynchos, 247 ap. J.-C.) traduit οἰκίαν κα[ιν]ὴν ... καὶ αἴθριον par « une maison neuve avec atrium » : l'article de Chantraine cité doit écarter définitivement l'équivalence αἴθριον -atrium.